



HAL
open science

Le “ théâtre satirique des étudiants ” et sa satire sociale et politique dans la période du “ dégel ” en Pologne

Joanna Pawelczyk

► To cite this version:

Joanna Pawelczyk. Le “ théâtre satirique des étudiants ” et sa satire sociale et politique dans la période du “ dégel ” en Pologne. Les nouveaux cahiers franco-polonais, 2009, Ironie Contemporaine, 8, p. 119-131. hal-02175318

HAL Id: hal-02175318

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02175318>

Submitted on 5 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

JOANNA PAWELCZYK

Université de Paris-Sorbonne (Paris-IV)

LE « THÉÂTRE SATIRIQUE DES ÉTUDIANTS » ET SA SATIRE SOCIALE ET POLITIQUE DANS LA PÉRIODE DU « DÉGEL » EN POLOGNE

Dans l'élan libertaire appelé *dégel*, d'après le titre du roman d'Ilya Ehrenbourg¹, ou tout simplement *Octobre polonais*, et qui s'est malheureusement révélé un ersatz de liberté et de vérité n'atteignant selon Gombrowicz que 45% de son objectif, il faut attribuer une partie de cette liberté aux théâtres étudiants de l'époque.

Le phénomène des théâtres étudiants était lié à la tradition des cabarets littéraires et, dans le cas du STS (Studencki Teatr Satyryków, Théâtre Satirique des étudiants), il a également puisé dans la haute littérature. Mais le plus important aspect de ce théâtre vient essentiellement de l'amalgame entre ces deux références et de son engagement. Il est ainsi nécessaire d'appréhender sa satire dans son contexte socio-politique.

Konstanty Puzyna², critique théâtral lié au mensuel théâtral polonais *Dialog* (également un enfant de 1956), porte-parole du jeune théâtre révolté, analysait ainsi ce phénomène :

Le théâtre étudiant est, au moins en Pologne, un des plus sensibles sismographes sociaux. Il note [...] des changements de la conscience sociale avec une vitesse et une précision généralement inaccessibles aux scènes professionnelles. Il est moins alourdi par la machinerie administrative que le théâtre professionnel et est plus sensible au lieu, au temps et à l'atmosphère de la vie.

En Pologne, le théâtre professionnel met en scène les grands textes classiques et le théâtre off, le théâtre étudiant, se sert des moyens du cabaret.

Dans les années 54-59, quand en Pologne les brusques changements intérieurs, les discussions enflammées, la démocratisation des relations ont eu lieu, le cabaret étudiant a eu un caractère avant tout satirico-politique. Il réagissait comme un journal aux événements du jour, il était dans l'avant-garde des changements sociaux et du ferment intellectuel. Il a joué un rôle qui dépassait largement le milieu étudiant,

¹ Son roman *Le dégel* fut édité en Pologne par PIW, en janvier 1955.

² Un des élèves de Kazimierz Wyka (avec J. Błoński, L. Flaszen et A. Kijowski), lesquels critiquaient vivement le réalisme socialiste, appelés pour cette raison « le groupe des critiques nihilistes ». Auteur de feuilletons théâtraux (parmi lesquels se trouve son fameux texte sur *l'Apocalypse cum figuris* de Jerzy Grotowski), défenseur du jeune théâtre, éditeur des drames de S. I. Witkiewicz, auteur d'essais sur cet auteur.

*il a influencé les spectacles des scènes professionnelles. Il a également gagné un public plus vaste que les étudiants, comme les ouvriers de Łódź, les intellectuelles de Varsovie et de Wrocław, phénomène que n'ont probablement pas connu les théâtres étudiants de l'Ouest*³.

Le STS a été pionnier de ce large mouvement de la culture étudiante. La fondation de ce théâtre très critique envers la réalité socio-politique peut paraître même ironique : il a été fondé en 1954 à l'occasion de la fête officielle du régime soviétique du premier mai lorsqu'un théâtre satirique professionnel adopta un groupe de jeunes amateurs, essentiellement formé d'étudiants de l'Université de Varsovie et de l'Académie des Beaux Arts. Il s'agissait d'un théâtre de l'après-guerre, le *Théâtre Varsovien de Satire* de Jerzy Jurandot⁴ et Stefania Grodzieńska, qui continuait la tradition des cabarets littéraires en Pologne.

Parmi les personnes qui ont participé à l'aventure artistique du STS nous devons en citer quelques-uns : Andrzej Jarecki (auteur de textes), Jerzy Markuszewski (metteur en scène), Jarosław Abramow Newerly⁵ (auteur de textes et compositeur), Agnieszka Osiecka⁶ (poète, auteur de textes), Andrzej Drawicz⁷ (équipe technique, acteur), Daniel Szczechura⁸ (scénographe), Marek Lusztiq

³ Konstanty Puzyna, « Le rôle social des théâtres étudiants », in : idem, *Syntezy za trzy grosze*, Warszawa, PIW, 1974, pp. 172-174.

⁴ Jerzy Jurandot a créé le premier théâtre satirique après guerre à Varsovie, *Sirène*. Puis, déçu par le niveau des comédiens, il a ouvert le théâtre des auteurs et des acteurs, *Théâtre Varsovien de Satire*, qui donnait ses spectacles dans la salle YMCA, rue Konopnickiej à Varsovie. Sa femme Stefania Grodzieńska, auteur de textes satiriques pour la revue *Przekrój* y jouait un rôle important.

⁵ Né en 1933, dramaturge, compositeur, journaliste. Auteur d'une trilogie de souvenirs dont une partie, intitulée *Les Lions du STS* [Lwy STS-u], Varsovie, 2005, décrit le fonctionnement du STS en l'inscrivant dans le contexte historique, politique et culturel de l'époque.

⁶ Agnieszka Osiecka (1936-1997), à l'époque étudiante en journalisme, poétesse et écrivaine, auteur des textes des chansons (à peu près 2000) dont la plupart sont devenues des « tubes » polonais jusqu'à nos jours, y compris celles qui étaient écrites pour le STS. On lui doit également (après ses études de journalisme, elle a étudié à l'École du Film de Łódź) un documentaire sur le STS (*STS 58*). Ce film fait partie de la *Série noire de documents polonais*, comme on a appelé les documentaires créés dans l'esprit du dégel par des réalisateurs comme Jerzy Hoffman, Edward Skórzewski, Jerzy Ziarnik. Leurs films montraient la réalité non idéalisée : les problèmes sociaux (l'alcoolisme, les prostituées, les ouvriers dépravés) qui n'avaient pas le droit d'exister dans une société socialiste.

⁷ Andrzej Drawicz (1932-1997), à l'époque étudiant en lettres russes à l'Université de Varsovie, ensuite devenu spécialiste de littérature russe (surtout Boulgakov), auteur de l'édition critique du *Maître et Marguerite* ainsi que d'un ouvrage sur son auteur, *Maître et diable. Sur Mikhaïl Boulgakov*, Cracovie, 1990. Professeur des Universités Jagellonne et de Varsovie ainsi que de l'Académie des Sciences Polonaises. Auteur de plusieurs publications sur la littérature et la culture russes.

⁸ Né en 1930, ancien étudiant des Beaux Arts et de l'histoire de l'art à Varsovie ainsi que de l'École de films de Łódź, réalisateur et scénariste de dessins animés. La poésie de certains de ses films était comparée à celle de Sławomir Mrożek (films des années 60 : *Fauteuil, Machine, Lettre*) où il dévoile l'absurdité de la vie en Pologne Populaire. Son dessin animé *Konflikty* montre la réalité des années 60 et les expériences de STS avec la censure.

(compositeur) ou Ryszard Pracz (acteur, auteur de l'anthologie des textes du STS, *Difficile est ne pas écrire la satire*⁹).

Malgré une estime pour leurs protecteurs, leur savoir-faire et une reconnaissance pour les opportunités qui leur ont été offertes, les étudiants-acteurs voulaient se détacher et couper net avec les gags et plaisanteries permis par la censure sur « les rasoirs éméchés et les garçons de café »¹⁰ et développer leur propre style, une satire sociale aiguë se servant d'allusions aux textes et aux événements de la vie politique réelle. Agnieszka Osiecka, dans son « dictionnaire du dégel »¹¹, a intitulé un chapitre *Allusion*, car le public des théâtres étudiants dont le STS, était habitué à chercher le troisième degré dans cette forme d'expression artistique.

Par sa forme scénique, ce théâtre appartient à la riche tradition des cabarets littéraires qui a débuté en octobre 1905 à Cracovie avec *Le Ballon vert* [Zielony Balonik], dans une pâtisserie tout d'abord, et ensuite dans la cave Michalik, rue Floriańska. Les figures qui ont changé fondamentalement le théâtre polonais, Juliusz Osterwa et Leon Schiller, fréquentaient ce lieu régulièrement ; les cercles d'artistes liés à ce genre de cafés-théâtres en 1905 de même qu'en 1954 étaient impressionnants.

Arnold Szyfman a introduit cette tradition à Varsovie en ouvrant en 1908 le cabaret *Momus* dans un restaurant de la Place Teatralny à Varsovie où il mettait en valeur le folklore varsovien. La tradition de *Momus* a montré le chemin aux meilleurs cabarets du Varsovie d'entre deux guerres : *Le Chat noir*, *Qui Pro Quo* (1919-1931), ou *Picador* lié au groupe des poètes Skamander. La satire sociale, la critique des formes artistiques, ou même le lyrisme pur régnaient certainement plus dans ces cabarets que la critique politique. Il faut cependant rappeler le cabaret *Bouffon* [Stańczyk] de 1922 qui s'est spécialisé dans la satire d'actualité ; sous le slogan : « Humour, ironie, sens profond », Stefan Jaracz, grand personnage de la scène polonaise y a joué et Ludwik Sempoliński y a chanté le « tube » de la Varsovie des années 20, *Les Danses politiques*.

Vers 1936, la satire politique dans les cabarets varsoviens s'intensifie et elle trouve son apogée dans un spectacle, *Pile ou face*, du théâtre des petites formes, *Ali Baba* en 1939 (première le 31 mai 1939), avec un numéro faisant allusion à Hitler, *Cette moustache* [Ten wąsik] de Ludwik Sempoliński qui s'est inspiré de Chaplin. Leur ultime première, *Pakty i fakty*, parodiait les discours de Göring et de Goebbels. En septembre, leurs auteurs Hemar et Sempoliński, recherchés par la gestapo, ont été obligés de fuir la Pologne.

⁹ *Trudno nie pisać satyry. Teksty kabaretowe Teatru satyryków STS 1954-1972. Z okazji pięćdziesięciolecia powstania teatru STS*, red. Ryszard Pracz, Warszawa, Książka i Wiedza, 2004.

¹⁰ Abramow-Newerly, *Lwy STS-u*, Varsovie, Rosner & Wspólnicy, 2005, pp. 118-119.

¹¹ Agnieszka Osiecka, *Szpetni czterdziestoltni*, Warszawa, Iskry, 1985.

Outre le but principal des fondateurs du STS qui était d'« exprimer fort la voix des jeunes »¹², leur théâtre était fortement attaché à la littérature des classiques. Même s'ils mettaient en scène des sketches avec des sujets sociopolitiques, ils étaient assemblés avec, entre autres, du Shakespeare (le titre de leur deuxième spectacle provient du *Songe d'une nuit d'été*), du K. I. Gałczyński (à qui Andrzej Drawicz, futur professeur et traducteur de littérature russe, a consacré son mémoire de maîtrise) ou du Wyspiański. Les relations fortes du STS avec la littérature est confirmée par l'exposition consacrée à ce phénomène théâtral qui, non par hasard, a eu lieu au Musée de la Littérature à Varsovie en 2006.

En 1954, il n'existait rien qui pouvait ressembler à un théâtre satirique dans les écoles supérieures de Varsovie. La vie culturelle des étudiants s'est institutionnalisée dans des formes rigides et peu originales, définies par une terminologie bureaucratique et enflée¹³.

Le milieu étudiant, toujours plus enclin à exprimer son mécontentement social, a commencé à créer des théâtres satiriques en 1952 ; le premier essai a eu lieu à Łódź, *La Diligence de la satire*, mais l'Union de la Jeunesse Polonaise (ZMP) a étouffé cette initiative avant même la première représentation. Le STS débute en 1954 à Varsovie, comme nous l'avons mentionné. La même année, deux acteurs diplômés, Zbigniew Cybulski (à l'étranger, il est surtout connu au travers des films d'Andrzej Wajda) et Bogusław Kobiela, créent à Gdańsk le théâtre *Bim-Bom* avec des étudiants d'architecture de l'Ecole polytechnique. Ce théâtre devenu très important dans le paysage du mouvement socio-culturel était très différent du STS dans sa forme scénique. Ses acteurs utilisaient la pantomime et des sketches poétiques sans utiliser de mots, alors qu'au STS, le texte jouait un rôle primordial. L'ambiance des étudiants de l'époque a été captée par Janusz Morgenstern dans le film qui marque ses débuts en 1960, intitulé *Au revoir, à demain*, qui raconte une histoire d'amour sur fond authentique du théâtre *Bim-Bom* de Gdańsk.

Par la suite, dans toutes les villes universitaires de Pologne, des théâtres critiques étudiants ouvrent leurs portes, en 1955 *Pstrąg* à Łódź, *Ponuracy* à Wrocław, à Cracovie le lieu de référence qu'est devenu la *Cave aux moutons*. En trois ans, il y aura trente groupes, en dix ans, cent cinquante.

Auteur des textes pour le STS, Andrzej Jarecki a décrit ce phénomène ainsi :

*on publiait rarement l'œuvre des auteurs des théâtres étudiants, pour différentes raisons. Pourtant une certaine expérience sociale reste ancrée pour toujours chez ces créateurs comme chez son public qui se comptait en centaines de milliers*¹⁴.

¹² *C'est la jeunesse qui arrive* était le titre du premier programme du groupe (la première a eu lieu le 2 mai 1954).

¹³ Cf. Andrzej Drawicz, in : *Teatry studenckie w Polsce*, red. Jerzy Koenig, Warszawa, W AiF, 1968.

¹⁴ *Pamiętnik Teatralny*, 1962, n° 3/4.

Konstanty Puzyna, le premier avocat du jeune théâtre révolté, mentionné ici, constatait :

leur pensée concernait le public qui respirait dans le même rythme et pensait avec les mêmes phrases¹⁵.

Surtout lorsque le public débattait jusque tard dans la nuit après les représentations du STS. Les gens ne quittaient pas leurs chaises, une discussion animée éclatait à la fin des spectacles ; les spectateurs du STS n'était pas moins engagés que les acteurs.

En avril 1957, deux historiens du théâtre polonais, Bohdan Korzeniewski et Zbigniew Raszewski, ont consacré un texte visionnaire aux mouvements des théâtres étudiants :

Nous ne savons pas si ce mouvement survivra et se développera. Pourtant nous savons qu'au moment où les destins de nous tous se décidaient, ces amateurs intelligents et courageux ont influencé de manière plus efficace que leurs collègues professionnels l'opinion et l'atmosphère sociale et ont trouvé pour exprimer leur vérité les formes les plus convaincantes¹⁶.

Cet aveu de l'historien de théâtre polonais le plus reconnu converge avec le phénomène de théâtre européen du XX^e siècle dont Ludwik Flaszen a parlé pendant une session de l'Académie Expérimentale des Théâtres en juin 2000¹⁷ : la plupart de ces artistes ont commencé en tant qu'amateurs, ils n'étaient pas des professionnels ni des gens du métier. Il suffit de citer le cas du maître Stanislavski qui pendant des années dirigeait des ateliers de théâtre amateur. Le mouvement des théâtres étudiants en Pologne n'est sûrement pas comparable au rôle de Stanislavski, mais il est certain qu'il a ouvert la voie aux théâtres de contestation des années 70.

On ne peut pas détacher la satire créée par le STS des événements socio-politiques, et même des détails quotidiens de l'époque, de certaines publications, de certains discours politiques ou même de la réalité de la cantine étudiante car ces artistes se servaient d'hyperboles des situations réelles. Pour rappeler quelques spectacles de ce théâtre et montrer les exemples de sa satire, il nous est indispensable d'esquisser¹⁸ certains événements de l'époque, au moins la fameuse

¹⁵ Konstanty Puzyna, *op. cit.*, p. 169.

¹⁶ Selon : Lech Śliwonik, « Oublier ? Jamais ! », in : *Trudno nie pisać satyry, op. cit.*, p. 10.

¹⁷ Cf. Flaszen Ludwik, « A propos des Laboratoires, Studios », Institut, in : *Alternatives théâtrales*, n° 70-71, 2001.

¹⁸ Dans le contexte du STS, pour bien comprendre l'ambiance du dégel, il est préférable de se référer au livre d'Agnieszka Osiecka, *Szpetni czterdziestoletni, op. cit.*, ou pour le contexte plus historique au chapitre intitulé *Gomulka, le mythe du communisme national*, du livre de Pierre Buhler, *Histoire de la Pologne communiste. Autopsie d'une imposture*, Paris, Khartala, 1997.

année 1956. Durant cette période, la plupart des jeunes voulaient participer aux changements, comme Jerzy Grotowski, plus tard connu pour sa réticence à l'engagement de l'art dans la vie politique et qui, en avril 1956, a tout de même parlé durant le Congrès des organisations de jeunesse, au Palais de la Culture de Varsovie.

Andrzej Jarecki, un de créateurs du STS écrivait en 1962 :

Le STS a été créé en mars 1954, une année après la mort du généralissime Staline. Deux ans plus tard, le XX^e Congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique a eu lieu. A la fin de l'année 1956, Władysław Gomułka est devenu le premier secrétaire du Parti unifié des ouvriers polonais. La politique était le pain quotidien du STS¹⁹.

Quand le STS a commencé son activité, les premiers symptômes du changement, de la « nouvelle direction » (selon la formule de l'époque) apparaissent en Pologne. En mars 1954, le deuxième rassemblement du PZPR (Parti unifié des ouvriers polonais) a lieu à l'École supérieure d'Éducation Sportive ; l'ingérence dans la sphère de la culture s'est allégée (sous des slogans de lutte contre le schématisme). Le premier porte-parole du réalisme socialiste dans l'art (auteur d'un livre sur ce sujet), Włodzimierz Sokorski²⁰, appelle personnellement à cesser d'administrer l'art et en 1955, durant l'assemblée générale du Parti, est annoncée « la tactique du relâchement politique contrôlé ».

Durant cette époque, le Festival International des Étudiants et de la Jeunesse (juillet et août) a eu une grande influence sur les étudiants (entre autres sur les créateurs du STS, selon le témoignage du chroniqueur de théâtre et membre du STS, Abramow Newerly). Trente mille étrangers sont venus pour cet événement dans la capitale polonaise. Pour continuer de situer cette période, rappelons que dix jours plus tard, le Palais de la Culture de Varsovie est achevé par les ouvriers soviétiques.

L'ambiance de l'époque, le ferment artistique et la rupture avec le réalisme socialiste sont illustrés par l'exposition des jeunes plasticiens polonais à l'Arsenal de Varsovie (le 31 juillet), par l'ouverture du *Club de la roue tordue* [Klub Krzywego Koła] ou encore par la réactivation du « Tygodnik Powszechny » après l'arrivée de Gomułka au pouvoir.

Grâce à octobre 1956, les membres du STS ont, pour la première fois, pu partir en Europe de l'Ouest (pour des vendanges en Bourgogne, aux alentours de Beaune, à deux pas du fameux refuge du Vieux Colombier de Jacques Copeau). La poétesse du théâtre Agnieszka Osiecka a apporté de la part de Marek Hłasko

¹⁹ *Pamiętnik Teatralny, op. cit.*, p. 418.

²⁰ Ministre de la culture dans les années 1952-1956. Promoteur du réalisme socialiste, mais en même temps vu comme protecteur de certains artistes dans la période de censure.

son roman *Cimetières* [Cmentarze] à « Kultura ». A cette occasion, une rencontre des membres du STS et de *Bim-Bom* avec Jerzy Giedroyc, les Hertz, et Czapski a lieu. En raison de ces contacts, Osiecka, Jarecki et Newerly ont été privés de leurs passeports pendant 8 ans.

Les changements révisionnistes en Pologne ont été, comme on le voit, aussitôt étouffés pour ne pas « dépasser les frontières idéologiques et la pratique politique admise ». Quand en 1956 à Poznań, les ouvriers de l'usine de Staline (anciennement Cegielski) ont demandé dans la rue la vérité et du pain, les tanks et les formations spéciales ont remis la ville en ordre. Józef Cyrankiewicz²¹ a appelé les gens forcés à participer à une assemblée dans un stade à ne pas obéir aux voix ennemies et à résister aux manifestants malhonnêtes en menaçant « que tout provocateur qui aura le courage de lever sa main contre le pouvoir populaire, soit assuré que le pouvoir populaire la lui coupera ».

Un des exemples de dépassement des frontières idéologiques était l'hebdomadaire « Po prostu » qui, à partir de l'année 1955, s'est transformé en un périodique très ouvert et exprimant la voix de la génération du dégel²². Sa fermeture par Gomułka a suscité la protestation des étudiants dans les rues de Varsovie en octobre 1957, où pour la première fois après les massacres de Poznań, la milice a utilisé la force et a arrêté 500 personnes. Les membres du STS ont participé à cette révolte, et avant cette date, ils avaient publié les textes de leurs sketches dans cet hebdomadaire.

Le même Sokorski, qui avait appelé l'allégement de l'administration de la culture en 1954, a dit en 1958 à propos du fonctionnement de la vie culturelle du pays : « l'Etat ne peut pas nier son influence sur ce que les théâtres mettent en scène, sur ce que la radio et la télévision diffusent, ainsi que sur les politiques d'acquisition des tableaux par les musées ». La même année, les procès des personnes accusées de contacts avec l'émigration polonaise (à savoir « Kultura » de Jerzy Giedroyc) débutent.

Le STS a pu présenter certains textes critiquant l'actualité grâce notamment à son statut spécifique de théâtre étudiant, soumis au contrôle de l'union des étudiants polonais (ZSP). Chaque représentation devait, bien entendu, être validée par le Comité Général de cette union ainsi que par les fonctionnaires-censeurs

²¹ Premier ministre de la République populaire de Pologne, 1947-1952, en 1954 redevient le chef du gouvernement. Après la mort de Staline, il fait réprimer avec violence les émeutes de Poznań de juin 1956. En 1970, il devient Président de la République populaire. Il siège au Comité central et au Bureau politique du PZPR de 1972 à sa mort en 1989, peu de temps avant la chute du régime.

²² Cf. Dominika Rafalska, *Między marzeniami a rzeczywistością. Tygodnik « Po prostu » wobec głównych problemów społecznych i politycznych Polski w latach 1955-1957*, Warszawa, Neriton, 2008.

du Bureau Central du contrôle de la presse, des publications et des spectacles, avant de la présenter (ou pas) au public. Les textes du STS devaient donc être écrits de manière à ce que le spectateur intelligent puisse comprendre l'allusion politique, et le fonctionnaire censeur de la rue Mysia devait être rusé.

Un des éléments d'actualité qui a nourri les sketches satiriques de STS était l'obligation de participer aux moissons pour aider les paysans, ce qui était appelé *Les Brigades de moissonneurs*. Les étudiants en lettres polonaises y ont participé régulièrement. Le langage des gens rencontrés à cette occasion a servi à écrire les textes mis en scène ensuite.

Il n'existe pas d'analyse complète de tous les textes du STS. En France, leurs traductions n'existent pas, il doit pourtant exister une trace de l'époque en langue française, ce qu'a écrit Newerly pour la revue *Le Théâtre en Pologne*, après sa visite à Paris en 1957.

Pour ne pas perdre les nuances, il faut se rappeler que les critiques satiriques du STS avaient comme but le socialisme « à visage humain », le socialisme rénové. Au dixième anniversaire de la création du groupe, Andrzej Jarecki résumait :

Qui étions-nous avant la création du STS ? En 1954, nous avions en moyenne vingt ou vingt-et-un ans. Nous étions formés par les années précédentes. Chacun de nous avait une chemise du ZMP pas encore pâle et une cravate rouge. Maïakowski était notre inspiration. On connaissait bien les écrits de Marx, de Lénine et, ne le cachons pas, de Staline. Nous n'étions quand même pas des monolithes de l'idée. Il faut ajouter à notre attitude politique beaucoup d'incertitude, d'intelligence, d'esprit critique et des goûts littéraires trop osés pour l'époque ainsi qu'un certain mécontentement contre l'état des choses. Ce conglomérat d'attitude positive et de critique a fait qu'en 1958 Andrzej Kijowski nous a appelés les membres de l'Union de la Jeunesse déçue²³. Nous avons cru aux idées du ZMP, mais nous n'avons pas eu leur façon de penser. Cela a créé notre originalité et nous a exposé à plusieurs conflits avec notre environnement et assuré notre succès en 56²⁴.

Développons plus précisément **quelques exemples de satire** du STS provoquée par la réalité quotidienne des années 50/60 en Pologne.

Les Rustauds [Prostaczkowie] (1954), deuxième représentation du STS, a pris la forme d'un opéra, il confrontait son registre élevé avec la platitude des sujets de la vie quotidienne des étudiants comme la privation des tickets de cantine ou le manque de places dans la maison des étudiants. Tout le spectacle du STS formait un genre de collage, de puzzle, de mélange de chansons poétiques, de monologues lyriques, de satires souvent sous forme d'opérettes nommées « opérettes civiques ».

²³ En polonais : « zawiedzeni zeteempowcy ».

²⁴ Andrzej Jarecki, *op. cit.*

Le sketch le plus connu des *Rustauds* s'appelait *L'Animateur* [Konferansjer]. Ce numéro scénique s'inspirait de l'examen de philosophie des années 50 où il fallait étudier le *Bref cours d'histoire du Parti communiste bolchévique* de Staline. Le rôle de l'animateur était joué par un étudiant du Conservatoire théâtral de Varsovie (avec la permission exceptionnelle de son président, Jerzy Kreczmar, car à l'époque il était interdit aux étudiants de jouer dans les théâtres municipaux, et de mettre leurs noms à l'affiche), Zbigniew Zapasiewicz²⁵. Il imitait un cours magistral en utilisant la langue de bois des journaux de l'époque. A certains moments, il secouait le manuel en question et au moment des citations, il bougeait sa mâchoire sans prononcer le moindre son.

Les autres absurdités transposées de la réalité sous forme littéraire sur scène étaient les commissions de distribution d'emplois qui envoyaient les gens qui ont fini leurs études dans différents recoins de Pologne ainsi que les commissions d'admission à l'union de la jeunesse polonaise. Un des moyens de créer la satire dans la situation scénique était l'illustration exacte et précise à la façon littéraire des expressions du langage politique comme cela a eu lieu dans le sketch *DI*, où l'expression « courbement idéologique, déviation idéologique » était présentée sur le tableau comme un modèle anatomique avec une colonne vertébrale courbée (dans le spectacle *Confrontation* 1955).

Pour leur premier spectacle *La noire perd, la rouge gagne* au nouveau siècle (aujourd'hui siècle de l'opérette de Varsovie), ils utilisaient l'argot de Varsovie face au jargon du parti dans un sketch où un haut dignitaire utilise sa voiture de fonction pour aller acheter en privé les pommes de terre d'un paysan (procédure totalement illégale).

²⁵ Zbigniew Zapasiewicz (1934-2009) est devenu un acteur remarquable, connu surtout pour ses interprétations de Beckett et de Zbigniew Herbert ou des rôles filmiques où il incarnait souvent des intellectuels. A cause de cet emploi, on oublie souvent son talent comique qu'il a confirmé dès ses premiers pas au STS. Je cite la description de son rôle décrit par Jarosław Abramow-Newerly : « Finalement Zbyszek légèrement voûté est entré sur scène. Il a tranquillement posé son cartable sur le bureau et a monté fièrement son menton. Il a commencé sa conférence lentement. Un éclat de rire l'a interrompu, déjà après sa première phrase. [...] Quand il est passé aux mots : *Le sujet de ma conférence d'aujourd'hui sur le marxisme léninisme sera, comme le confirme conformément le programme...* un tonnerre d'applaudissement l'a arrêté. Il a été surpris. Tout le monde se regardait et se tapait du coude. Ensuite chaque phrase a été accueillie par le rire. Quand Zbyszek a posé la question : *Est-ce que tout le monde connaît ce livre ?* en montrant la couverture grise de l'œuvre de Staline, on lui a répondu en tapant avec les pieds et en criant, ensuite il a ajouté tranquillement : *Facilement accessible dans toute bibliothèque* – ce qui a fini de chauffer la salle. Quand il est passé aux classiques du marxisme, le public était paralysé de peur mais, en comprenant que les citations étaient muettes, il a éclaté de rire avec soulagement. Zbyszek bougeait les lèvres de manière différente à chaque citation, il soulignait « la grandeur » des idées prononcées avec une mimique suggestive. *La conclusion s'impose clairement, je cite la page 5*, et il claquait des dents, *qui d'ailleurs découle de la page 2, je cite*, il claquait la mâchoire plus vite, *que cette affaire est évidente, je cite*, il bougeait ses lèvres triomphalement. *Fin de la citation !!!* Tonnerre d'applaudissements. La folie était totale. Zbyszek a mis les livres dans son cartable et est parti en imitant la démarche d'un professeur », Jarosław Abramow-Newerly, *Lwy STS-u, op. cit.*, p. 123-124.

Dans le même programme, en créant la figure du Don Quichotte Socialiste, les artistes du STS utilisaient l'auto ironie envers leurs propres croyances et rêves par rapport à la construction de Nowa Huta à laquelle Andrzej Jarecki a participé juste après son baccalauréat. Dans cette représentation, la parodie touchait également l'ancien professeur des artistes du STS, Jan Kott et sa prononciation, dans une scène intitulée « comment je perçois l'art révolutionnaire polonais ». Kott, qui a vu le spectacle, a félicité ses anciens étudiants en comparant certaines scènes au style de Gombrowicz. La parodie de Kott (son interprétation marxiste de *La Poupée* de Bolesław Prus) critiquait les réunions des sections littéraires de l'Union des Écrivains Polonais (ZLP) où, à la façon des réunions politiques, on jugeait les œuvres et on faisait dépendre la publication de l'auteur de l'opinion collective.

Au moment où certains écrivains étaient réhabilités, Andrzej Drawicz a trouvé des livres sur le théâtre russe, et c'est surtout le personnage de Vsevolod Meyerhold, assassiné par Staline, qui a intéressé les créateurs du STS pour le spectacle nommé *Petite propagande* [Agitka] (juin 1956).

Le metteur en scène Markuszewski a été fasciné par le film d'Erwin Piscator, *La Révolte des pêcheurs à San Sebastian*, projeté lors d'une rencontre privée à l'Union des Journalistes Polonais. Ils ont décidé d'utiliser l'idée scénique de Piscator qui faisait monter des échafaudages sur scène avec les acteurs dans le rôle des ouvriers. Dans ce spectacle, la scène dérisoire de stalinisme, intitulée *Les Aveugles*, était la plus forte : les acteurs, avec des bandeaux noirs sur les yeux, même après avoir retrouvé l'usage de la vue, marchaient toujours dans la même direction en suivant leur guide. La censure n'a pas donné la permission de jouer ce sketch. Le censeur a essayé de convaincre les acteurs en se référant faussement à Meyerhold qui, selon lui, a critiqué ses « agitations artistiques dans le style de l'avant-garde », ce qui, dans le cas de ce spectacle, a provoqué une crise de colère et suscité une réponse courte au censeur : « ne pas appeler les tombeaux de la purge stalinienne un éléphant rose ». Après cet événement, Drawicz dédiait personnellement à chaque représentation le spectacle à Bruno Jasiński, le poète assassiné du futurisme polonais, en citant un fragment de son poème. Juste après l'arrivée de Gomułka au pouvoir, le STS a joué ce spectacle au rassemblement spécial des étudiants et des habitants de Varsovie à l'École polytechnique au moment du changement des factions dirigeantes du Parti.

Les relations des citoyens à l'église et à la religion étaient également un des sujets de moqueries du STS. Premièrement, au moment de l'arrestation du cardinal Stefan Wyszyński²⁶, les artistes ont osé choisir un curé comme héros d'un sketch du programme *Penser à un avenir grandiose* [Myślenie ma kolosalną

²⁶ Il est Primat de Pologne de 1952 à sa mort en 1981. Arrêté en septembre 1953, libéré en octobre 1956 par le pouvoir communiste. Entre autres, promoteur de l'appel de réconciliation de l'Église polonaise avec l'Église allemande (lettre envoyée le 18 novembre 1965).

przyszłość], où leur satire se tournait vers les mariages catholiques des membres du parti, organisés en cachette de peur des conséquences. Ensuite, quand le cardinal Wyszyński fut libéré et que Władysław Bieńkowski, ministre de l'éducation, a introduit la religion dans les écoles, ils se moquaient des changements brusques de l'attitude des membres du parti qui, d'athées convaincus, se changeaient en catholiques acharnés.

Après les changements de 1956, une nouvelle forme de satire n'est pas facile à trouver. Le théâtre était tenté de quitter la forme de critique de style journalistique et de puiser plus profondément ses formes théâtrales. Il faut se rappeler que leur style de satire politique était critiqué, on les accusait de négligence dans leur forme artistique et théâtrale²⁷.

En 1957, pour travailler sur un nouveau programme, Konrad Swinarski, tout juste rentré d'un stage au Berliner Ensemble en tant qu'élève de Brecht, ne trouve pas où mettre en scène *Celui qui dit oui, celui qui dit non* (1930) et se tourne vers le STS, car les théâtres varsoviens ne se précipitaient pas pour l'engager. Le STS lui ouvre ses portes et il y prépare cette représentation.

Il nous est impossible de nommer toutes les représentations du STS. Avec le temps, le théâtre avait de plus en plus de problèmes avec la censure, comme l'indique une note que le Comité Varsovien du Parti écrit après le spectacle *On ne vit qu'une fois*. Après mars 1968, sur 32 textes, au moins 15 ont éveillé des réserves de nature politique et idéologique. *On ne vit qu'une fois* a été retiré de l'affiche, en même temps que son statut de « théâtre étudiant » lui fut retiré ; à partir de ce moment, le STS était soumis au département de la culture. Cet événement marque le début de leur fin.

Rappelons cependant les bals du Nouvel An, organisés au siège du théâtre (à partir de 1957), qui étaient un jeu ironique mené par le STS sur la vie des années 50 en Pologne. On y proclamait la république libre, des projets de loi étaient élaborés ainsi que des décrets et règlements qui prévoyaient des contrôles, des perquisitions, des fouilles dans le même style que leurs sketches. Ainsi la satire entrait dans la vie réelle, tout comme la vie de cette époque nourrissait la satire.

En se penchant sur les absurdités de la réalité mises en scène par STS, il est difficile de ne pas penser à ce qu'a écrit, dix ans après l'édition du *Théâtre de l'Absurde*, Martin Esslin dans son livre *Jenseits des Absurden*, dont un chapitre porte le titre significatif *L'absurde de l'Est*. Selon Esslin,

la réalité de l'Europe de l'Est de l'époque fait partie du même pays fantastique que celui créé par le grotesque. Les auteurs occidentaux dénoncent la routine de la vie

²⁷ Cf. Andrzej Jarecki, *op. cit.*

*quotidienne, mais les auteurs de l'est vivent dans des pays qui semblaient déjà des exagérations absurdes*²⁸.

Juliusz Tyszka et Alina Jawłowska, chercheurs en théâtre nommé alternatif en Pologne, soulignent l'aspect social du mouvement, qui a suscité des relations directes entre ses membres, à l'opposé des relations rigides et bureaucratiques régnant dans les institutions officielles. Les spectacles étaient un des éléments d'expression de la vision commune du monde. Tyszka dans un travail récent²⁹ écrit :

*Je crois que l'activité du théâtre étudiant est essentielle pour les transformations de la culture polonaise entière. Elle a introduit dans cette culture les exemples et les attitudes d'agir. Le milieu de ce théâtre a formé et popularisé les matrices de la perception et de la catégorisation du monde ainsi que de la communication sociale, radicalement différente de celles officiellement et populairement imposées*³⁰.

L'importance de la satire créée par le STS n'a pas échappé au grand Tadeusz Kotarbiński qui lui a consacré un texte³¹ pour le quinzième anniversaire de ce théâtre. Il y ironise que les acteurs ne traitent pas bien leur public qui voudrait se divertir et que l'on oblige à la réflexion, que l'on force à penser. Selon le philosophe, la triade « bonté, beauté et vérité » règne au STS car toutes les trois aiment la satire.

Bibliographie et filmographie

Ouvrages :

- Abramow-Newerly Jarosław, *Lwy STS-u*, Rosner & Wspólnicy, Varsovie, 2005.
Absurde et dérision dans le théâtre est-européen, réd. M. Delapèrière, Paris, Harmattan, 2002.
 Buhler Pierre, « Gomulka : le mythe du communisme national », in : *Histoire de la Pologne communiste. Autopsie d'une imposture*, Paris, Khartala, 1997.
 Drawicz Andrzej, *Wczasy pod lufą*, Warszawa, Wydawn. Philip Wilson, 1997.
 Machejko Wiesław, *Pstrąg, Studencki Teatr Satyry*, Warszawa, Elipsa, 2005.

²⁸ Les citations de *Jenseits des Absurden. Aufsätze zum modern Drama* de Martin Esslin proviennent de l'article de Małgorzata Sugiera, « Théâtre et idéologie en Europe Centrale. Les notions d'« absurde » et de « grotesque » dans les œuvres d'Istvan Örkény, Vaclav Havel et Sławomir Mrożek », in : *Absurde et dérision dans le théâtre est-européen*, réd. M. Delapèrière, Paris, l'Harmattan, 2002, pp. 13-14.

²⁹ Joanna Ostrowska, Juliusz Tyszka, *Szkice o teatrze alternatywnym* [Essais sur le théâtre alternatif], Poznań, Wydawn. Naukowe Uniwersytetu Poznańskiego, 2008.

³⁰ Juliusz Tyszka, « Teatr studencki – teatr alternatywny », in : *ibid.*, p. 29.

³¹ Tadeusz Kotarbiński, « Wariacje na temat STS-u », in : *Trudno nie pisać satyry, op. cit.*, pp. 5-6.

Ostrowska Joanna, Tyszkowski Juliusz, *Szkice o teatrze alternatywnym*, Poznań, Wydawn. Naukowe UAM, 2008.

Osiecka Agnieszka, *Szpetni czterdziestoletni*, Warszawa, Iskry, 1985, accessible en ligne : <http://www.scribd.com/doc/17765397/Agnieszka-Osiecka-Szpetni-Czterdziestoletni-1985-Zorg>.

Puzyna Konstanty, *Syntezy za trzy grosze*, Warszawa, PIW, 1974.

Puzyna Konstanty, *Burzliwa pogoda*, Warszawa, PIW, 1971.

Teatry studenckie w Polsce, red. Jerzy Koenig, Warszawa, WAiF, 1968.

Trudno nie pisać satyry. Teksty kabaretowe Teatru satyryków STS 1954-1972. Z okazji pięćdziesięciolecia powstania teatru STS, red. Ryszard Pracz, Warszawa, Książka i Wiedza, 2004.

Revues :

Pamiętnik Teatralny, 1962, n° 3/4.

Films :

Morgenstern Janusz, *Do widzenia, do jutra*, Studio Filmowe « Kadr », Wytwórnia Filmów Fabularnych, Łódź, 1960.

Osiecka Agnieszka, *STS 58*, 1959. Seria : *Polska Szkoła Dokumentu, Czarna Seria / The Black Series*, Polskie Wydawn. Audiowizualne, Warszawa, 2007.